

Pavillon du Lac-aux-Castors Le rescapé du mont Royal

Pierina Saia

Numéro 113, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17476ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saia, P. (2007). Pavillon du Lac-aux-Castors : le rescapé du mont Royal. *Continuité*, (113), 54–55.



PAVILLON DU LAC-AUX-CASTORS

LE RESCAPÉ DU MONT ROYAL



Grâce à une restauration fort réussie, le pavillon du Lac-aux-Castors a retrouvé son lustre d'antan. De conception originale, cet élément important du patrimoine architectural moderne reprend son droit de cité dans le paysage du parc du Mont-Royal.

Bâti en 1958, le pavillon du Lac-aux-Castors du Mont-Royal est reconnu comme un élément du patrimoine architectural moderne québécois en raison de sa valeur historique et artistique. La construction et ses aménagements s'étaient beaucoup détériorés avant que la Ville de Montréal ne confie le mandat de restauration aux architectes Réal Paul et Pierina Saia.

Photos : Frédéric Saia

par Pierina Saia

La rumeur le vouait à la démolition. Son aspect négligé laissait supposer son peu de valeur. Des interventions irrespectueuses de son intégrité masquaient ses qualités architecturales. Pourtant, en 1994, il avait été classé « parmi les premières manifestations de la modernité architecturale d'après-guerre au Québec » dans le premier bulletin *Patrimoine architectural moderne au Québec*.

La sensibilisation au patrimoine architectural récent, combinée aux préoccupations de l'heure pour le développement durable, a enfin amené la Ville de Montréal à lancer un projet de réfection du pavillon du Lac-aux-Castors,

sur le mont Royal, en collaboration avec les Amis de la montagne. Ensemble, ils ont fait œuvre de pionniers.

ORIGINE RETROUVÉE

Les architectes Réal Paul et Pierina Saia se sont vu confier le projet en 2003. Ils ont pris le parti de demeurer fidèles à la conception réalisée en 1958 par Hazen Size et Guy Desbarats, qui avaient préconisé l'intégration du bâtiment au paysage.

Le pavillon niche au creux d'une petite vallée cernée de collines, dans le secteur des clairières (ou *glades*, comme les avait nommées le créateur du parc du Mont-Royal, l'architecte paysagiste Frederick Law Olmsted). D'un côté, une solide masse de pierres qui abrite les services ancre le chalet à la pente. En contrepartie, les façades vitrées permettent au regard de s'échapper par-delà le plan d'eau. Un toit papillon flotte au-dessus de la structure dont la verticalité précise succède à celle, aléatoire, des arbres. Construit sur deux étages, le pavillon offre principalement deux grands espaces publics superposés et orientés vers le lac, soit un vestiaire pour les patineurs au rez-de-chaussée et une salle à manger à l'étage. Les visiteurs peuvent y accéder facilement par l'une des entrées du parc situées à proximité.

Afin de remettre en valeur ces caractéristiques de l'édifice et de renouer avec l'intention originale, les architectes ont dépouillé la construction des ajouts successifs qui la déparaient. Une recherche méticuleuse a permis de reconstituer

le profilé d'aluminium des fenêtres. Les surfaces des structures de béton présentant des plaies ouvertes ont été restaurées. Elles ont retrouvé leurs traces de coffrage ainsi que leurs nuances de blanc et de gris, qui s'apparentent aux bouleaux des environs. Un étroit solin de cuivre suit maintenant le zigzag de la toiture et en souligne la légèreté. Pour la restauration des murales intérieures, on a eu recours au même céramiste, Claude Vermette, ainsi qu'à sa compagne, la peintre-lissier Mariette Rousseau, afin de retrouver la précieuse symbiose entre art et architecture et de redonner à chaque œuvre son éclat d'autrefois. Les cinq murales résultent de 18 mois de travail et de recherche de la part des artistes. Ces œuvres se sont avérées le chant du cygne des artistes, puisqu'ils nous ont quittés tous les deux en mars et en avril 2006, à peine deux mois avant l'inauguration du pavillon. On a privilégié la restauration des lambris de merisier des colonnes ainsi que des claies de cèdre du plafond de la salle à manger. De nouveaux bancs-

casiers maximisent maintenant l'espace de rangement sans gêner le regard. La salle des patineurs s'organise en amphithéâtre; la montagne lui sert de scène. Un nouveau système d'éclairage illumine le pavillon tel un phare dans la nuit. Rehaussée des murales aux teintes automnales de jaune et de rouge, sa silhouette se refléchit dans le miroir du lac. Après 50 ans d'existence, le pavillon (du latin *papilio*, soit « papillon ») reprend son envol. Rescapé de l'oubli, son espace est redonné au public.

DÉJÀ LA RECONNAISSANCE

Le 24 novembre dernier, le diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en architecture moderne et patrimoine de l'UQAM, en collaboration avec les Amis de la montagne, a organisé une journée d'étude sur la restauration du pavillon du Lac-aux-Castors. Les spécialistes réunis ont qualifié ce projet d'exemplaire.

Pour sa part, le jury des Prix Orange de Sauvons Montréal a décerné en décembre 2006 un Prix Orange pour la restauration du pavillon. Sa porte-parole, Cécile Grenier, affir-



La façade vitrée permet au regard de survoler le plan d'eau et les collines.

mait dans un communiqué de presse: «Après une lente descente aux enfers due au manque d'entretien, le pavillon du Lac-aux-Castors nous a été rendu dans toute sa légèreté originelle.» Le projet figure également au nombre des finalistes aux Prix d'excellence de l'Ordre des architectes du Québec, dont les gagnants seront dévoilés en juin.

Pierina Saia est architecte.



Construit sur deux étages, le pavillon offre deux grands espaces publics superposés et orientés vers la vue extérieure. Ci-dessus, le vestiaire pour les patineurs au rez-de-chaussée. À l'étage se trouve une salle à manger.

LE RÉSEAU DES
INTÉRIEURS
& des *Jardins*
ANCIENS
DU QUÉBEC

Ouvrez les portes
du patrimoine !

Nos circuits d'intérieurs
et de sites anciens repren-
nent du 3 juillet
au 5 décembre.

Visites des intérieurs
des quartiers historiques
de Québec et
de Beauport.
À ne pas manquer !

Pour connaître notre
programmation, consultez
notre calendrier 2007.

www.cmsq.qc.ca

ah!
Beauport!
Passionnant
chez-nous

CONSEIL
DES MUSEUMS
ET SITES DU
QUÉBEC

Finalistes du prix «Diffusion du patrimoine 2007»